

Vedettes



MARIA HOLST

est, avec Willy FRITSCH, la vedette de "SANG VIENNOIS", un film admirable que nous verrons prochainement à Paris.

Photo Tobis.

TOUS LES SAMEDIS
10 OCTOBRE 1942 — N° 97

114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8^e

RADIO-PARIS

ANNIVERSAIRE DU GRAND ORCHESTRE DE RADIO-PARIS

★

Le grand orchestre de Radio-Paris vient de fêter le premier anniversaire de sa création et de ses débuts devant le micro de ce poste.

C'est un événement qui dépasse le cadre de la radiophonie, car, depuis la guerre, le grand orchestre de Radio-Paris, que dirige Jean Fournet, est la première formation véritablement autonome qu'il nous a été permis d'applaudir en France.

Les auditeurs sensibles à la musique symphonique ont pu apprécier la fin des exécutions et l'interprétation impeccable de toutes les œuvres inscrites aux programmes, au cours de nombreuses émissions que cette phalange d'excellents instrumentistes a données depuis un an.

Ce résultat est dû non seulement à la valeur du chef, mais encore à l'exclusivité que s'est réservée Radio-Paris sur ce grand orchestre. Le travail qui préside à la préparation des concerts est donc soutenu et quotidien.

Jean Fournet, qui est un de nos plus jeunes chefs d'orchestre (puisqu'il n'a pas encore 30 ans), a su grouper autour de sa baguette une pléiade d'artistes musiciens

choisis parmi les meilleurs virtuoses du Conservatoire.

Au cours de l'année écoulée, le grand orchestre de Radio-Paris a fait entendre les œuvres des plus grands compositeurs : Beethoven, César Franck, Moussorgsky, Chausson, Ravel, Florent-Schmidt... Cet ensemble a joué aussi des œuvres plus légères, du répertoire moderne.

De célèbres chefs d'orchestre allemands sont venus tour à tour conduire le Grand Orchestre de Radio-Paris, et chacun d'eux a émis une opinion extrêmement flatteuse « Par son absolue cohésion et la qualité de ses instrumentistes, le grand orchestre de Radio-Paris peut être considéré comme un des meilleurs d'Europe et les plus grandes œuvres musicales lui sont accessibles. » Ce jugement, porté par des musiciens de la valeur d'un Fritz Lehmann et d'un Carl Léonhardt doit réjouir les mélomanes français au moment où notre pays fait également des efforts pour son redressement artistique.

A l'occasion de son premier anniversaire
**LE GRAND
ORCHESTRE DE RADIO-PARIS**
sous la direction de Jean Fournet, se fera entendre le jeudi 15 octobre 1942, de 20 h. 15 à 21 heures, au **Théâtre des Champs-Élysées**, 15, Avenue Montaigne.

Ce que vous devez entendre CETTE SEMAINE

DIMANCHE 11 OCTOBRE. - 11 h. : Les maîtres de la musique : Gabriel Fauré, Jean Hubeau et Charles Penzera. - 12 h. : L'orchestre de casino de Radio-Paris, direction Manuel Infante, avec Germaine Féraldy et Nodus. - 18 h. 16 : Le grand orchestre de Radio-Paris, direction Jean Fournet, « Le Chemineau » drame lyrique en 4 actes de Xavier Leroux. - 18 h. 45 : L'ensemble Lucien Bellanger avec le quatuor de flûtes et Jean Sorbier. - 20 h. 15 : Soirée théâtrale « L'Autre Danger » de Maurice Donnay. - 22 h. 15 : Raymond Legrand et son orchestre. — **LUNDI 12 OCTOBRE.** - 8 h. 15 : Commençons la semaine avec Jean Sablon, Lucienne Delyle, Maurice Chevalier et Félix Chardon et son orchestre. - 13 h. 15 : L'orchestre du Normandie, direction Jacques Météhen. - 20 h. 15 : « Rythme et mélodie » avec le Jazz de Paris, Michel Warlop, Jacqueline Moreau, les Trois Chanterelles. — **MARDI 13 OCTOBRE.** - 21 h. : Raymond Legrand et son orchestre. - 21 h. : « La Gazette sonore ». — **MERCREDI 14 OCTOBRE.** - 17 h. 15 : « Cette heure est à vous », par André Claveau. - 20 h. 15 : Ah! la belle Époque, avec l'orchestre de Casino de Radio-Paris, direction Victor Pascal, présentation d'André Alléhaut. — **JEUDI 15 OCTOBRE.** - 13 h. 15 : L'orchestre Richard Blareau. - 17 h. 30 : Les balalaïkas Georges Stréha. - 20 h. 15 : Le grand orchestre de Radio-Paris, direction Jean Fournet. — **VENDREDI 16 OCTOBRE.** - 12 h. : L'orchestre du Normandie, sous la direction de Jacques Météhen. - 17 h. : Arts et Sciences. - 23 h. 30 : Jacques Janssen. — **SAMEDI 17 OCTOBRE.** - 11 h. 30 : Alec Siniavine et sa musique douce. - 12 h. 45 : Suzy Solidor. - 14 h. 30 : L'Harmonie Marius Perrier. - 15 h. 15 : Les grandes voix du siècle. - 16 h. 30 : Les grands succès de films. - 17 h. 15 : De tout un peu. - 18 h. 45 : L'orchestre Richard Blareau. - 20 h. 15 : La belle musique. - 22 h. 15 : L'orchestre de Casino de Radio-Paris, direction Victor Pascal. - 0 h. 15 : Grand pêle-mêle de nuit.



Photos Baerthelé-Radio-Paris.

Dans un des studios de Radio-Paris, le Grand Orchestre se prépare à donner un nouveau concert qui ne manquera pas de réjouir tous les mélomanes.

Jean Fournet, un des nos plus jeunes chefs d'orchestre, dirige régulièrement les meilleurs musiciens qu'il a su grouper autour de sa baguette.

Le Gala VEDETTES

★

En l'honneur de « Mlle Vedettes 42 », notre journal organisait samedi dernier un gala particulièrement réussi à « La France Européenne ».

L'orchestre de Victor Pascal et celui de Raymond Legrand accompagnèrent les vedettes. Ce fut d'abord une présentation, par André Alléhaut, de l'émission bien connue « Ah! la belle Époque ! » où l'on retrouvait les voix sensibles de Lily Duverneuil, de René Héraud, de Lucienne Trajin, de Jacqueline Moreau, etc... Le Trio des Quatre interpréta une parodie de Xanroff, et Jacques Jansen fit une entrée triomphale en chantant un air des « Saltimbanques ».

Au cours de l'entr'acte, notre rédacteur en chef, A.-M. Julien, présenta les lauréates de notre concours, et si les avis semblaient encore partagés pour quelques-unes, tous furent unanimes à reconnaître que Fabienne Fontaine était la plus charmante. Et le spectacle continua aux accents de la valse de « Paris gai séjour », de l'opérette « Les Cent Vierges », interprétée par l'orchestre de Raymond Legrand et celui de Victor Pascal et les chœurs.

Parmi toutes les chansons interprétées par Raymond Legrand, nous avons aimé tout particulièrement un sketch intitulé « Le Rat des villes et le Rat des champs », qui s'avère comme un grand succès. Sur une musique très populaire de Francis Lopez, François Llenas raconte l'histoire moderne des deux rats de La Fontaine. Ce nouveau succès, édité, bien entendu, par les Editions Selmer, a été enregistré par Raymond Legrand et son orchestre sur disques Columbia.

Ce gala était entièrement radiodiffusé par Radio-Paris et nous attendons déjà avec impatience le prochain gala « Vedettes ».



Dans les coulisses du théâtre du Grand-Palais, Alec Siniavine, André Claveau et Marie Bizet posent pour le photographe.



PHOTOS PIAZ

On reconnaît ici : R. Legrand, L. Trajin, J. Jansen, M. Bizet, J. Monet, Bravard, R. Destanges, Victor Pascal et Tony Murena.

Ce que vous devez entendre CETTE SEMAINE

DIMANCHE 11 OCTOBRE. - 14 h. : Transmission de l'Opéra « La Damnation de Faust », d'Hector Berlioz. - 20 h. : Théâtre : « Beethoven » de René Fauchois. — **LUNDI 12 OCTOBRE.** - 13 h. 47 : Les inédits du lundi : « Un croisé à sa fenêtre » de Camille Hornung. - 22 h. 30 : La véritable musique de jazz « Louis Armstrong ». — **MARDI 13 OCTOBRE.** - 11 h. 50 : Concert par l'orchestre de Vichy, sous la direction de M. Georges Bailly. - 20 h. : Émission lyrique : « Paganini », opérette romantique version française d'André Rivoire, musique de Franz Lehar. — **MERCREDI 14 OCTOBRE.** - 15 h. 15 : Concert par la musique de l'Amiral de la Flotte, sous la direction de M. Jules Semler-Collery. — **JEUDI 15 OCTOBRE.** - 13 h. 57 : Transmission de la Comédie-Française : 1) « Poil de Carotte » ; 2) « L'Avare ». - 19 h. : Rina Ketty dans « Paroles et Musique » par Roland Vernajoux, orchestre H. Rossoti. — **VENDREDI 16 OCT.** - 13 h. 47 : Concert par la Musique de la Garde personnelle du Chef de l'État, sous la direction du commandant Pierre Dupont. - 22 h. : Une heure de rêve aux pays des canaux, présentation par M. Pierard. — **SAMEDI 17 OCTOBRE.** - 19 h. : « En parlant un peu de Paris ». - 20 h. : Émission lyrique : « Le Roi l'a dit » de Léo Delibes. - 22 h. : Cabaret-Surprise.

LES TRÉTEAUX de Paris

SAMEDI, 11 heures 42...
Le micro de la Radiodiffusion nationale est branché depuis la grande salle du cinéma « Le Gaumont Palace » et l'orchestre de Richard Blareau attaque déjà le premier morceau de son programme tandis que A.-M. Julien s'approche pour présenter une émission de variétés bien parisienne : « Les Tréteaux de Paris ».

Les 30 musiciens de Richard Blareau sont installés sur la scène. Ils jouent les succès de son répertoire : airs de jazz, bien rythmés et cadencés, sélections de vieilles chansons dont le charme n'a pas vieilli.

Grand et mince, Richard Blareau n'est plus un inconnu pour nous : c'est ce fameux chef que l'on remarquait dans les cabarets parisiens ou dans certains music-halls, dirigeant avec beaucoup d'allure les meilleurs ensembles symphoniques ou modernes, et les sans-filistes ont souvent entendu, à travers les ondes, cet orchestre qui représente aujourd'hui l'éminent principal de cette nouvelle émission.

Parmi les musiciens qui entourent Richard Blareau, on remarque tout particulièrement trois jeunes femmes, — deux blondes et une brune — trois jeunes femmes dynamiques qui jouent du violon et qui

chantent en chœur ; ce sont « Les Trois Chanterelles ». Elles quittent leur place pour s'approcher de temps en temps du micro et reprendre au refrain des airs connus « Les Trois Chanterelles » réussissent, dans un genre assez difficile, à se faire apprécier. Elles ont fait ensemble leurs études du Conservatoire et, s'étant réunies dans la vie musicale. Depuis ce jour, appelées par leur parrain Robert Burrier « Les Trois Chanterelles », elles n'ont cessé de se manifester dans un numéro souvent renouvelé et toujours original.

Chaque semaine, les « Tréteaux de Paris » vous présentent deux vedettes de la chanson.

La semaine dernière, nous avons entendu le fantaisiste Rogers et la grande tragédienne de la chanson, Damia, qui, une fois de plus, par sa voix grave et ses chansons réalistes, nous émut d'une façon profonde.

On aurait aimé écouter longtemps encore Rogers, Damia et l'orchestre de Richard Blareau, mais, hélas, tout a une fin, et les organisateurs de la radio se doivent de respecter l'horaire, c'est pourquoi les « Tréteaux de Paris » nous semblent de bien courte durée F. B.

Photos Lido.

Deux blondes et une brune. Les Trois Chanterelles, chanteuses dynamiques qui savent jouer du violon à la perfection.

Le fantaisiste Rogers, à l'écoute, juge, avec l'opérateur, de l'effet des « Tréteaux de Paris », nouvelle émission de variétés.



Fred Hébert et Jossy entourent Henri Poussigué pendant une répétition de l'émission « Transmission sur un mot ».

Damia a pris la place de Richard Blareau... Elle dirige l'orchestre et Blareau chante... Voilà du nouveau!

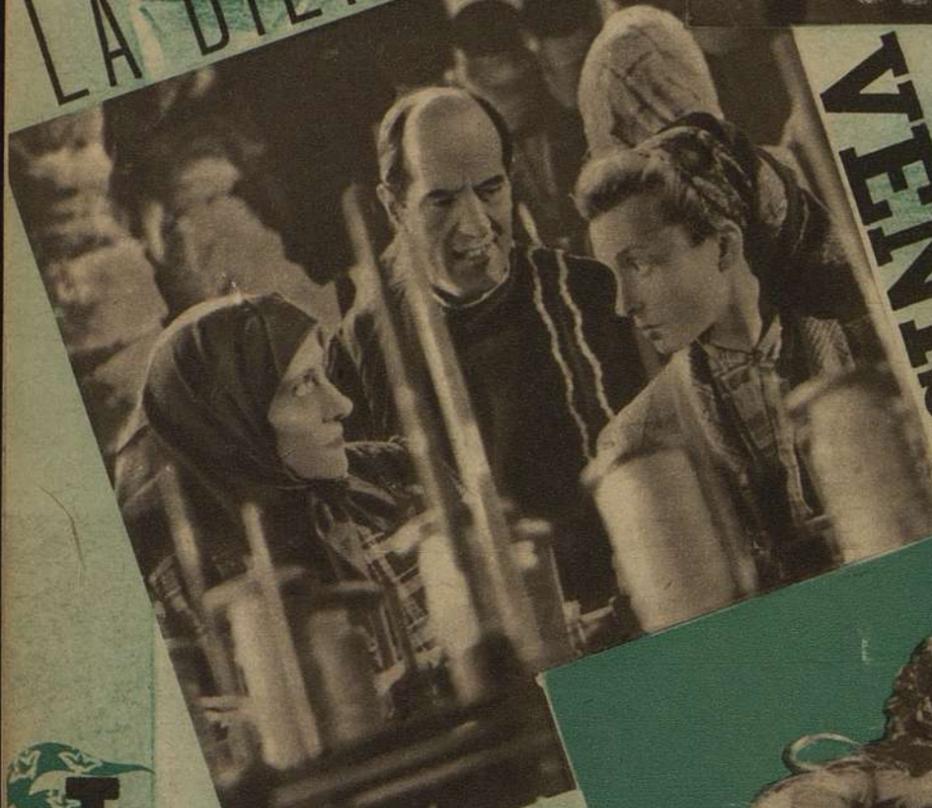
Radiodiffusion nationale

LA BIENNALE de



Heinrich George et Marina von Ditmar dans le grand film de Paul Verhoeven (Tobis) « La Grande Ombre », qui fit sensation à Venise.

VENISE



« Mariage aux Enfers » (réalisé en Espagne), choc de l'âme ibérique et de la révolution bolchevique.



Alida Valli et Grasso Brazzi sont les héros de la vaste fresque « Nous les Vivants », d'Alessandrini, la vie dans l'enfer soviétique.

« Le Grand Roi » (Allemagne), « Sang Viennois » (Allemagne), « La Ville d'Or » (Allemagne), « Expiation » (Hongrie), « Francs Tireurs » (Suède), « Goyescas » (Espagne) ont reçu les justes hommages du Palmarès, après avoir été salués par les acclamations du public italien toujours démonstratif devant l'écran. On a trouvé, dans la plupart de ces films, le reflet des grands soucis de l'heure : l'unanimité antibolchevique et la présence grave de la guerre exceptionnelle dans laquelle chacun est engagé... On a reconnu également une autre tendance, qu'entre amateurs de cinéma nous pourrions discuter : tendance vers une formule internationale, vers l'effacement des caractères nationaux, des particularités ethniques. Pour notre part, nous aimerions rappeler le souvenir de quelques ouvrages qui, écartant cette tentation, ont apporté sur l'écran international de Venise le reflet fidèle de l'esprit et de l'âme de leurs pays d'origine. S'ils n'ont pas toujours atteint la grande consécration du jury, du moins ces films ont-ils gardé une saveur, une force d'évocation à la fois prenante et séduisante.

L'Allemagne sait, dans ses grandes productions, équilibrer les valeurs nationales et les caractères de généralité : le « Grand Roi », « La Grande Ombre », « Andréas Schlutter », « Sang Viennois » en sont une harmonieuse démonstration due à la

science sûre de ses spécialistes. En Italie, une école de jeunes cinéastes connaît aussi ce secret. Mais si « Nous, les Vivants » et « Adieu Kyra », d'Alessandrini, et également « Une Histoire d'Amour », de Camerini, atteignent avec évidence la « classe internationale », c'est en se « désitalianisant ». Quant à « Alfa Tau », du commandant de Robertis, ce marin cinéaste auteur déjà de « S.O.S. 103 », c'est un excellent film de guerre maritime, puissant, à la fois, et discret, héroïque sans verve, perspicace et ironique avec une finesse joliment nuancée... Par contre, « La Belle Endormie », de Chiarini, curieuse aventure sicilienne, « Un Coup de Pistolet », de Renato Castellani, « Les Voies du Cœur » (Mastrocinque) gardent leurs caractères spécifiques d'italianité. A cet égard, ce furent peut-être trois œuvres, inégales certes, marquées d'un peu d'incertitude mais d'une forte saveur : « Ala Ariba » (Portugal), « Les Hommes de la Montagne » (Hongrie) et « Le Village maudit » (Espagne), qui apportèrent à Venise la plus vive saveur d'exotisme, l'appel le plus fort à l'imagination, la plus attachante tentation du dépaysement. « Ala Ariba » est une simple histoire de pêcheurs, jouée presque sans acteurs professionnels, et dont l'intrigue parfois s'affaïsse, mais dont les images restent longtemps dans le souvenir. Dans « Les Hommes de la Mon-

tagne », M. Stefan Szots, jeune cinéaste, a resserré la matière dramatique de son récit, d'ailleurs assez sombre, en quelques « moments » condensés, pour s'étendre largement sur les valeurs lyriques et imaginatives qu'il sut trouver dans son sujet, et en particulier celles du paysage, de la montagne, de la forêt, du ciel, du travail de l'homme, de sa demeure... qui concourent à l'expression en même temps que l'action. « Le Village maudit » (Florian Rey) fait vivre sous nos yeux la douloureuse histoire d'un jeune ménage que le vieil aïeul, retenu, paralysé, à demi mourant, sur son grabat, gouverne avec une autorité despotique. Là également, le cadre, l'ambiance, les éclairages quittent l'emploi subalterne de simples éléments de « cadre » pour participer à l'action avec une puissance égale au jeu même des acteurs.

Ajoutons que « La Belle Endormie » — déjà citée — appartient avec évidence à la même tendance nationale. Son auteur, M. L. Chiarini, est le directeur du Centre Expérimental de Cinecitta, et c'est là son second film, après « La Rue des cinq Lunes ». Si l'on y reconnaît un reflet de l'école littéraire naturaliste française, l'on y trouve aussi le sens du mystère, et des appels d'un symbolisme mystique dont la poésie est singulièrement prenante et agissante.

Pierre MICHAUT.

Une scène du bel et émouvant film hongrois, « Les Hommes de la Montagne », plein de saveurs rustiques, qui est un appel vers l'évasion et l'invitation au voyage. Le lyrisme du paysage, de la montagne, de la forêt, du ciel, du travail de l'homme et de sa demeure réalisent une troublante atmosphère d'exotisme.



Photos extraites de films

LES circonstances dramatiques présentes n'ont pas suspendu la grande compétition vénitienne de cinéma, c'est en présence d'un public fort nombreux, averti, vibrant, curieux, que vient de se dérouler, dans la Cité des Eaux, la grande quinzaine du Cinéma européen. Hormis le Japon, invité, mais qui dut décliner l'appel, toutes les puissances conviées à Venise ont apporté des films incontestablement intéressants et parfois marquants. Les séances se suivaient du matin jusqu'à minuit... Et le soir, lorsque les ors des incomparables crépuscules vénitiens s'étaient éteints et que, sous la flamme bécote des réverbères voilés de la Piazza, préluait l'orchestre traditionnel de la Sérénade, l'écran de la Biennale s'illuminait dans la vaste salle aménagée dans le beau palais Giustiniani, à l'entrée du Grand Canal.

On sait déjà que de grandes productions comme « Bengasi » (Italie), « Nous, les Vivants » et « Adieu Kyra » (Italie),

ET LA POLITESSE AU THÉÂTRE ?

Le fait n'est pas nouveau. Il se reproduit constamment. Mais il n'est jamais trop tard pour le signaler et en dénoncer toute la goupillerie.

Il s'agit de cet usage navrant qu'ont certains spectateurs, un peu partout au music-hall, de se lever bruyamment lorsqu'ils ont applaudi la vedette du programme et non seulement de n'accorder aucune attention au numéro suivant qui commence, mais de le boycotter systématiquement en faisant claquer tous les fauteuils à bascule sous prétexte « qu'on s'en va ».

De là à faire tomber sa canne ou son parapluie, à marcher vers la sortie en faisant un tapage de tous les diables, à parler fort, à marcher sur les pieds des autres, il n'y a qu'un pas, que tous ces gens-là franchissent le plus naturellement du monde.

Dans le dernier programme de l'A.B.C., ce fut invraisemblable.

Entre régisseurs...

Lucien Boyer, mort il y a quelques mois, n'était pas seulement un chansonnier, mais un authentique poète capable en ses écrits de beaucoup de délicatesse. Malgré cela, il n'était pas exempt de fautes, et l'une d'elles, plutôt outrageante pour notre grammaire, est un énorme pléonasme qu'on reste tout surpris de lui avoir vu commettre.

Car, enfin, tout le monde sait que « soliloquer » signifie parler seul, pour soi tout seul. Eh bien ! dans La Lettre à Nim, de Lucien Boyer, qu'André Claveau reprend actuellement dans son tour de chant, se trouve le vers suivant :

Je soliloque seul dans mon coin.
Après tout, André Claveau ne s'en est peut-être jamais aperçu.

L'exquise Germaine Roger, qui triomphe avec Milton, tous les soirs, dans Les Cent Vierges, possède un des plus beaux sourires qui soient. Un de ces sourires éclatants qui doit une partie de sa splendeur à trente-deux dents admirablement rangées et d'un blanc immaculé.

Or, Germaine Roger s'est fait faire une affiche par un dessinateur parisien bien connu. Une jolie lithographie qui s'étale depuis quelques jours sur les façades des couloirs du métro. Mais, par un procédé qu'on ne comprend pas, il lui a fait les dents grises, d'un gris sale, maladif... Brr...

Dans une station, précisément, cette litho voisine, bord à bord, avec l'affiche d'un dentifrice représentant une négresse aux dents d'un blanc admirable. On a envie de découper les dents de celle-ci pour les coller à celle-là.

Le metteur en scène André Hugon, qui a déjà tourné plusieurs films en Afrique du Nord, y tournera prochainement avec Tino Rossi « Le Chant de l'Exilé ».



Photo personnelle.

Après le tour de chant de la vedette, venait le plus beau numéro de la soirée : celui de René Plat et Naudy. Il a débuté, le premier soir, dans un touhou-chaouhou absolument honteux. Tant pis ! Les gens qui étaient venus pour la chansonnette se moquaient éperdument de ce qui suivait.

Qu'ils aient manqué une des plus remarquables attractions de la soirée, passe encore. Si ça leur fait plaisir. Mais qu'ils en aient privé aussi délibérément leurs voisins ou aient gâté leur joie, sans plus de considération, est absolument inadmissible. Quand donc cessera-t-on de se tenir aussi mal ?

Ce n'est pas une raison parce qu'on a payé sa place pour qu'on s'attribue le droit d'empoisonner tout le monde. Les spectateurs en question n'avaient même pas l'excuse d'être pressés pour le passage du dernier métro... il était onze heures moins vingt lorsque cette petite foire s'est déroulée.

Alors ? Alors, ce sont tout simplement des gens mal élevés. Le reste de la salle, dans un cas comme celui-ci, devrait leur faire un sort... J. R.

Jean Weber fut « Manfred » l'hiver dernier. On n'a pas oublié sa sensationnelle création au Grand-Palais.

Mais comme le brillant sociétaire de la Comédie-Française ne pouvait jouer son rôle tous les soirs, la « Maison de Modigliani », qui l'avait prêté pour cela, exigeant quand même sa présence chez elle assez souvent, il était doublé, ces soirs-là, par un jeune artiste, Robert Favart, qui composait un autre Manfred non dénué de qualités. Si bien que l'affiche était ainsi libellée : « Jean Weber ou Robert Favart dans Manfred ».

Voici les deux artistes de nouveau réunis. Mais cette fois, ils joueront ensemble au cinéma. Dans Le Brigand Gentilhomme, tiré d'un roman d'Alexandre Dumas, El Salteador, qu'on tourne actuellement à Royan.

DERNIÈRES NOUVELLES

★ On vient de commencer les prises de vues de Monsieur de Lourdes, tiré du célèbre roman d'Alphonse de Chateaubriand, mise en scène de Pierre de Héram, dialogues d'André Obey, musique de Marcel Delannoy. La distribution réunit les noms de Constant Rémy, Raymond Rouleau, Jacques Varennes, Jacques Castetot, Jean Deboucourt, Paul Faivre, André Carnège, Robert Dhéry, Arletty, Germaine Dermoz, Claude Génat, Jeanne Fusier-Gir et Janine Clairval.

★ Les « Galas Robert Ancelin » (nouvelles tournées de la Porte-Saint-Martin), administrés par Jean-Pierre Martin, vont présenter simultanément, cet hiver, quatre pièces en zone occupée : *Mon Oncle et mon Curé*, la délicieuse comédie sentimentale de Lucien Dabril, tirée du roman de Jean de la Brède, et *L'Âne de Buridan*, de de Flers et Caillavet; *Le Maître de Forges* et *Le Contrôleur des Wagons-Lits*. Enfin, M. Charles Méré vient d'autoriser M. Robert Ancelin à présenter en zone occupée *La Tentation*, qui sera interprétée par une grande vedette, ainsi que par une troupe de premier ordre.

★ René Saint-Cyr, Denise Grey, Andréa Lambert, André Brulé, José Noguero, Henry Guisol, Roger Pigot et Tramel sont les principaux interprètes du *Retour de Flamme*, que réalise actuellement Henri Fescourt au Studio de Boulogne. Le scénario de ce film a été tiré du roman de Louwyck, lauréat de l'Académie française.

★ Serge de Poligny, metteur en scène du film *Ma sœur Anne*, adapté et dialogué par Jean Cocteau, réalise actuellement en extérieur les premières scènes de ce film.

★ C'est le 15 octobre que l'École du Music-Hall reprendra ses cours sous la direction de A.-M. Julien, 55 bis, rue de Ponthieu. Le secrétariat recevra les inscriptions à partir du 12 octobre.

L'Actualité Théâtrale

★ AU THÉÂTRE MONCEAU : "LA SIRÈNE ENLISÉE"

C'est une pièce qui nous rajeunit d'une dizaine d'années, quand son auteur, Alexandre Casona, connaissait en Espagne un certain succès, dû moins à son talent qu'à ses idées politiques.

« La vie est une opération qu'on ne peut supporter qu'endormi », a écrit un poète. L'amoureux de cette Sirène, pour oublier la laideur de l'existence, s'est créé un monde imaginaire. Mais où commence la folie ? Où finit le rêve ? Tout le théâtre de Pirandello chevauche ces frontières mal définies. Les héros pirandelliens sont des personnages d'une grande portée philosophique, en comparaison de ce fantoche qui, pour alimenter ses rêves, a besoin d'un décor de mi-carême, d'une veste de pierrot, de masques noirs de bal des Quat'Arts, et d'un domestique déguisé en Napoléon.

Cette mise en scène puérile nous ramène à la belle époque des Montparnos, aux prétendus spectacles « d'avant-garde », qui faisaient crier les bourgeois et se pâner les snobs et les candidats au certificat d'études en admiration devant un poème hermétique, une toile chaotique ou une partition imitant le bruit d'un moulin à café ou de la machine à coudre.

Que tout cela est loin ! Et les auteurs dramatiques de l'Espagne rouge auraient pu s'enliser avec leur Sirène, sans que l'art théâtral y perde grand chose. Le troisième acte pourtant est loin d'être indifférent : il semble taillé dans un nuage ; et parfois des accents humains et émouvants éclairent cette brume poétique et cauchemaresque. Mais c'est trop tard : le public est déjà las de tant d'inutilité ; et la Sirène folle s'enlise lentement devant des spectateurs qui ne pensent qu'à leur dernier métro.

La soirée se termine par un acte : « Nocturne », d'André Villiers, le directeur de la Compagnie « Le Bélier ». Ce cauchemar scénique dépasse la critique et relève nettement de la psychiatrie. Les rares spectateurs qui ont encore l'esprit clair après l'enlèvement de la Sirène, sont définitivement knock-out.

★ AU THÉÂTRE DE LA CITÉ :

"CRAINQUEBILLE" d'Anatole France

Charles Dullin nous affirme que « Le Théâtre a une tâche à remplir dans la société : élever les esprits vers ce qui est beau, durable, vers ce qui donne du prix à la vie... » Je ne peux pas vous affirmer que cette pièce d'Anatole France réponde exactement à cet idéal. D'abord, cette tranche de vie n'est pas du théâtre ; on dirait plutôt une comédie pour marionnettes, une image d'Épinal animée. Mais ce simple fait divers n'a été pour Charles Dullin qu'un prétexte ; et ce qu'il en a tiré est tout à fait remarquable.

Charles Dullin est-il vraiment Crainquebille ? On peut en douter. Simple et émouvant au dernier acte, il manque au début de bonhomie souriante. Son Crainquebille est déjà amer et vaincu dès le premier acte, avant son « affaire ». On aimerait voir une opposition bien plus marquée avant et après la condamnation du pauvre bougre. Pourtant Dullin, par sa sincérité, évite tout le côté conventionnel du rôle : sa détresse à la fin est bouleversante d'émotion pudiquement refoulée.

Les moindres rôles sont admirablement joués : nous avons spécialement remarqué la finesse et l'intelligence de Joffre (le docteur Mathieu), la sincérité d'accent de Louis Rouyer et d'Henri Norbert (l'avocat), la composition de Paul Oettly en marchand de marrons et le parfait naturel de Pierre Viala (le rapin), dont même les silences sont expressifs.

Mmes Marthe Mellot, Denise Perret, Suzanne Courtal ont des silhouettes qui se fondent, qui rentrent dans l'action, et créent l'atmosphère de ce remarquable spectacle.



Photo Studio Harcourt.

Le marchand de marrons (Paul Oettly) et la Souris (Jacques Jeannot) se penchent sur la détresse de Crainquebille (Dullin).

★ "LA MATRONE D'ÉPHÈSE" de Paul Morand

La soirée commençait par une comédie en deux actes de Paul Morand : « La Matrone d'Éphèse ». Cette saison verra les romanciers les plus célèbres sacrifier sur l'autel de Thalie. Mais je ne veux pas croire que la crise du papier en soit la raison... Anatole France et Paul Morand sur la même affiche ne réalisent sans doute qu'un hasard heureux.

Tout le monde connaît l'histoire de cette Matrone, veuve soi-disant inconsolable, qui s'en vient pleurer son époux au cimetière, la nuit. Mais, sous le clair de lune, notre veuve se laisse conter fleurette par la sentinelle, qui monte la garde devant un pendu.

Le soldat, séduit, délaisse son poste. À son retour, le pendu a été volé par sa femme et sa maîtresse. Pour cacher ce larcin, la veuve coupable remplace le corps du pendu par celui de son mari, qui « plane en plein ciel, lui qui étouffait dans l'ombre souterraine ». Au dernier tableau, le juge se balance au-dessus de la potence, et le coquin se repose dans le splendide mausolée de marbre... Cette fable grecque fut mise en vers par La Fontaine et chantée maintes fois par nos conteurs médiévaux. Au seizième et au dix-septième siècle, la Comédie-Française a joué deux « Matrones d'Éphèse ». Celle de Paul Morand est sans prétention. Pourtant, des mots faciles cachent des aphorismes plus profonds, des traits aiguisés, des remarques incisives, qui pimentent cette violente satire de l'inconstance des femmes.

Cette amusante pochade, qui cache une certaine amertume sous une fausse naïveté, est très bien jouée, dans le décor de Charlemagne, par Jean Lanier (le voleur), Jean Degeorges (le galant soldat), Henri Norbert (le juge) et Denise Perret. Jean LAURENT.

L'OPÉRETTE

★ AU PALACE : "VIVE LA REINE"

Déjà, la saison dernière, M. Henri Varna, directeur du Palace, avait monté une opérette sentimentale s'em mêlant à cet imbroglie baroque.

Souplex a accumulé dans ces deux actes les situations les plus drôles. Georges Matisse a écrit une musique charmante et copieuse à la mélodie agréablement fournie.

Jane Sourza se dégage, évidemment, de l'interprétation. Ses effets brusques, mi-Charpini, mi-Milton, sont du meilleur comique et portent immanquablement. Reine de la situation, et doublement, elle mène tout tambour battant autour d'elle. Il est impossible de ne pas rire, quoi qu'elle fasse ou dise. Citons, autour d'elle, Raymond Souplex, Carpentier, l'exquise Jacqueline Cadet, en tête d'une très nombreuse distribution ; les décors et costumes, sur des maquettes de Fost, la mise en scène luxueuse et vaste, où se sent la main merveilleuse d'Henri Varna, et enfin l'excellent orchestre de Louis Wins, sonore et bien conduit.

Jean ROLLOT.

Sur L'ÉCRAN

L'AFFAIRE STYX. — Il était une fois un petit pays, quelque part dans les Balkans... Vous avez déjà, n'est-ce pas ? entendu ce refrain ! Chaque fois qu'une fille de roi doit être amoureuse d'un officier de la garde, ou qu'un chef de gouvernement doit apparaître comme un personnage absolument odieux, ou gâteux, ou criminel, on a recours à ces fameuses « pays balkaniques », pour ne vexer personne et ne pas provoquer d'incidents diplomatiques avec les États, d'autant plus susceptibles que la pièce qu'ils occupent sur la carte du monde est petite.

Nous voici dans l'une de ces monarchies d'épée et dans le bureau du chef des services de surveillance où le capitaine Styx a été convoqué « Notre consui dans telle ville, lui dit-on — et ici apparaît encore la capitale d'un État non moins fantomatique... — est fort suspect. Depuis qu'il est en fonctions, d'étranges tractations ont été remarquées ; allez remettre un peu d'ordre dans tout cela... » Et, nanti de tous les pouvoirs, le beau capitaine prend l'avion et débarque au cœur de la conspiration.

Il ne s'agit pas, pressions-nous de le dire, d'une affaire d'espionnage, et c'est là l'originalité de ce film qui, par ailleurs, n'en comporte pas. Le consul Sandor favorise un certain trafic de mar-

Imperio Argentina (Floria Tosca) et Michel Simon (Scarpia) dans l'une des scènes les plus dramatiques de « La Tosca ».



Photo extraite du film.

chandises, institue une sorte de marché noir sur les connaissances et encaisse, on s'en doute, de copieux pots-de-vin. Le capitaine Styx surgit en trouble-fête et, pour le neutraliser, la bande met en scène un meurtre dont l'auteur va être, apparemment, Styx lui-même. Le capitaine est arrêté, échappé à la police, mène lui-même son enquête et parvient évidemment, à la fin du film, à démasquer le vrai coupable.

Au milieu de toutes ces aventures, le brave consul — un « bon gros », c'est l'amusant Hans Leibelt qui joue le rôle — n'apparaît pas aussi antipathique que le récit du scénario pourrait le laisser supposer. C'est qu'il faut ménager le bonhomme. Il est, en effet, le père d'une ravissante jeune fille, Julia, dont Styx va s'éprendre. Et, comme nous sommes loin du « conflit comélien », le bon Sandor, malgré ses malversations, ne doit pas être peint en noir.

Voilà, on le voit, une bonne histoire « courante », comme ces « affaires » sans importance que les ministres d'Échus expédient pendant les interrègnes. Karf Anton s'est chargé de la mise en scène avec cette aisance, cette facilité à tout mener à bien et à ne rien marquer de sa personnalité qu'on lui connaît. Dans les principaux rôles, Victor de Kowa (Styx) montre de l'autorité, Margit Simo (Ariane la danseuse) a de l'allant, et Laura Solari (Julia Sandor) est bien ondulee, bien habillée et sourit avec tant de concierce — « Vous voyez, je vais être très séduisant... » — que l'on ne peut s'empêcher d'en être très touché...

LA TOSCA. — Après quelques opéras auréolés, voici l'histoire de Floria, de Mario, de Scarpia !

Vous n'attendez pas que je vous raconte l'aventure de ce peintre et de cette grande amoureuse. Vous la connaissez par cœur à travers la musique de Puccini et vous avez tous chanté en vous-même, sur cette musique intérieure de l'âme : « D'art et d'amour je vivais toute... »

Le film ne vous restituera qu'en sourdine ces émois d'opéra-comique. Par contre, vous verrez le vrai château Saint-Ange, la vraie campagne romaine avec ses admirables pins et son ciel à nul autre pareil. Mais il est peu probable que Mario et Tosca retrouvent à vos yeux leur pathétique, ce pouvoir d'émotion du « ...ciel luisait d'étoiles... »

et de toutes les « nuits sans voile » du monde et de la nature... Un doublage mal dissimulé, des acteurs excessifs, une construction chaotique, du récit et une mise en scène sans histoire vous placent devant un drame comme tout les autres, mais non devant cette âpre histoire d'amour et de sang à laquelle la passion et la violence donnent une certaine beauté.

Imperio Argentina a, dans son regard sombre, de grandes tirades enflammées et Michel Simon campe un Scarpia inattendu, tout frisé, poudré, pomponné, bien disant, un Michel Simon dépourvu de sa belle écorce d'arbre solide et rugueux et transformé en branche de lilas. Il a assez de talent pour supporter l'épreuve, mais ce n'est tout de même pas très sérieux... Roger REGENT.

Vedettes

L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma ★ Paraît le Samedi

114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8^e
Téléphone : Direction-Rédaction : Elysées 92-31 (3 lignes groupées)
Chèques postaux : Paris 1790-33
PUBLICITÉ : Balzac 33-78

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Un an (52 numéros) 180 fr.
6 mois (26) 95 fr.

A vos ordres, Madame...



Photos extraites du film.

La belle Gaby Wagner, qui interprète le rôle d'une jeune femme assez flirteuse, passe une grande partie de son temps dans la piscine du palace et expose son admirable corps aux regards flatteurs...

Un de nos confrères trouvait dernièrement que le sympathique acteur Jean Tissier était l'artiste le plus photographié. « Les reporters se creusent la tête pour le faire poser dans une attitude inédite », disait-il. On pourrait en dire autant de ses rôles, car Jean Tissier ne cesse de tourner : il est tantôt un individu louche, tantôt un honnête provincial, tantôt un fakir, mais à chacun de ses rôles, il imprime ce caractère de nonchalance qui lui est propre. Ce que l'on n'avait pas encore vu, c'est Jean Tissier chauffeur de grande maison.

Que voulez-vous, original comme il est, Jean Tissier a voulu attendre qu'il n'y ait plus d'essence — partant plus d'auto — pour revêtir la tenue bleu marine et la casquette blanche dans le film que Jean Boyer a réalisé pour Pathé-Ginéma « A vos ordres, Madame », d'après la nouvelle d'André Birabeau « CHFR 35 », et qui sortira vers la mi-octobre à l'Ermitage.

« Comme cela, j'ai l'impression d'avoir encore ma voiture », nous confie-t-il, puis levant les yeux au ciel : « Ah! c'était le bon temps! »

« A vos ordres, Madame » est un film gai à nombreux rebondissements cocasses. Hector et Odette Dupuis (Jean Tissier et Suzanne Dehelly) ont une panne d'auto en pleine campagne — l'auto avait tout de même bien des désagréments — heureusement, nos deux automobilistes ont la chance de se trouver à proximité d'un palace et se voient dans l'obligation d'y passer la nuit.

M. Hector Dupuis est philosophe et, pour lui, dormir là ou dormir ailleurs... Mais Mme Dupuis ne l'entend pas ainsi, elle est économe et, ayant relevé dans le guide Michelin les indications : chambre 250 à 800 francs, CHFR 35 (chauffeur 35 francs),

elle décide que son mari passera pour son chauffeur — ce sera toujours 215 francs d'économie, pense-t-elle.

Placide et n'aimant pas les querelles de ménage, Hector se résigne à obéir à sa femme et à porter respectueusement ses valises, tandis qu'Odette Dupuis, impressionnée par l'obséquiosité du portier (Duvalléix), se fait appeler la baronne de Garches.

La situation ira de quiproquo en quiproquo du fait que, croyant la baronne veuve, un certain M. Balureau (Louvigny) la courtise et lui envoie des fleurs, tandis qu'à l'office, Hector a fait sans le vouloir, la conquête d'une charmante femme de chambre, Angèle, qui lui fait des avances non dissimulées. Mais Angèle est elle-même courtisée par le chauffeur de Balureau (Alfred Adam). Ce dernier, par jalousie, fait accuser Hector d'un vol.

Finalement, après de multiples péripéties, Hector Dupuis retrouvera une femme presque dépenaillée et d'un caractère agréable et, dans sa voiture enfin réparée, il reprendra la route, se jurant d'oublier au plus vite son aventure.

« A vos ordres, Madame » est une comédie fine; il n'y a pas de ces gags grossiers qui forcent le rire par tous les moyens, et le film est tissé de répliques spirituelles qui s'entrecroisent pour la plus grande joie du spectateur.

La distribution est de choix : Suzanne Dehelly, qu'on a surnommée à juste titre le « Dramem féminin », incarne le rôle d'Odette Dupuis. Elle est désopilante au possible, sans pour cela trop charger son personnage, et n'oublie pas, malgré tout, qu'elle n'est qu'une petite rentière, un peu éblouie par la vie trop fastueuse des gens qu'elle est subitement forcée de coudoyer.

Jacqueline Gauthier est une Angèle bien effrontée, mais elle est si gentille dans sa



Quelle nouvelle bévue le chauffeur Hector (Jean Tissier) a-t-il encore pu commettre pour s'attirer si vite les foudres du cérémonieux portier (Duvalléix) de ce palace de grand prix?...



Si les riches clients de l'hôtel mènent une heureuse existence dans de luxueux appartements, leurs chauffeurs : Lucien Goedel, Jean Tissier et Alfred Adam n'ont pas l'air de s'en faire.

petite robe de femme de chambre, qu'on envie Jean Tissier et que bien des spectateurs voudraient être à sa place.

Alfred Adam, dans le rôle de Ferdinand, est le comparse idéal de Jean Tissier, son interprétation est parfaite aux côtés du grand artiste.

Nous relevons encore dans la distribution, les noms moins brillants de Louvigny dans le rôle de Balureau, Duvalléix, l'obséquieux portier, Nane Germon et Gaby Wagner, bien séduisante dans le rôle d'une... attirante cocotte.

Quant à Jean Tissier, que j'ai eu la chance d'interviewer, je n'avais pas encore eu le temps de lui poser la question rituelle :

« Votre rôle vous plaît-il ? » que déjà, devant ma pensée, il me répondait :

— Voyez-vous, je n'aurais jamais cru que la situation de domestique était aussi agréable. Je croyais qu'un chauffeur était surtout l'esclave de ses patrons et, pour peu que ces derniers soient exigeants, qu'il menait à leurs côtés une vie d'enfer. Pas du tout, ce sont les patrons qui sont esclaves de leurs chauffeurs : d'abord, les voitures appartiennent avant tout à ceux qui les conduisent et elles tombent régulièrement en panne dans les régions où les chauffeurs ont fait la connaissance d'une petite amie, pour se trouver subitement réparées le jour de la rupture ! La vie de palace?... Mais, Monsieur, c'est

La charmante petite femme de chambre Angèle (Jacqueline Gauthier) fait des avances non dissimulées au chauffeur Hector, dont elle loue la distinction et la classe.



Hector essaie philosophiquement l'alginate de sa patronne et... « légitime » On peut reconnaître Suzanne Dehelly.

la vie rêvée à l'office. On a tous les avantages des grands hôtels : confort moderne, bonne cuisine, femmes de chambre jolies et pas farouches, mais on n'en a pas les inconvénients, au diable ce col carcan qui est l'apanage du smoking.

Naturellement, la vie de chauffeur a aussi ses petits inconvénients : quand, par hasard, Madame est tombée amoureuse de lui et que, sous peine de perdre sa place, il se voit obligé tous les jours, de se plier à ses petits caprices... ce n'est pas toujours très drôle, si toutefois la patronne n'est plus toute jeune, car autrement ma foi...

Pour conclure, en pesant le pour et le contre, j'estime qu'être domestique n'est pas une situation à dédaigner, croyez-en ma grande expérience, elle est vieille de « A vos ordres, Madame ».

Guy de la PALME.



L'arrivée de Ermete Zacconi à Paris. Le grand tragédien est entouré des personnalités du cinéma italien, du comédien Henri Bosc et d'Yves Mirande.

Photos Le Studio.

Bienvenue à Zacconi

Ermete



Photo extraite du film.

Dans les « Perles de la Couronne », l'inoubliable film de Sacha Guitry, il fut un pape Clément VII d'une vérité historique très saisissante.

Lorsque le train de Modane entra lundi dernier en gare de Lyon, de nombreuses personnalités étaient rassemblées sur le quai. On remarquait, entre autres, le marquis de Pavari, représentant l'ambassadeur d'Italie à Paris; MM. Arys Nissotti, président directeur général de Régina; Sampieri, délégué officiel du Cinéma italien en France; Armando Vay, de la Société Italienne Minerva; Yves Mirande, Robert Vernay et Henry Bosc, qui venaient saluer à son arrivée Ermete Zacconi.

On sait que le grand tragédien vient tourner le rôle de l'abbé Faria dans les versions française et italienne du « Comte de Monte-Cristo ».

Yves Mirande, qui supervise le film que réalise en ce moment Robert Vernay, souhaita la bienvenue au nom de la Société Régina et de ses collaborateurs à notre illustre visiteur.

Et déjà, parmi la foule des Parisiens, chacun reconnaissait le célèbre artiste.

B. F.

Zacconi ! C'est, depuis Novelli, le plus grand acteur italien ! De l'autre côté des Alpes, son nom a le même prestige qu'en avait chez nous ceux de Coquelin, de Maurice de Féraudy et de Lucien Guitry !

Ermete Zacconi, qui a atteint sa quarante-deuxième année précisément le jour où il est arrivé à Paris pour y tourner le rôle de l'abbé Faria, est, sans conteste, de la même lignée que ces grands noms de notre théâtre.

« Mes rôles, dit-il, je les imagine très longtemps à l'avance. Je n'ai pas de méthode générale, mais j'étudie dans la vie les types que je dois incarner ! » C'est ainsi qu'ayant une prédilection pour les personnages de déments, il a tenu à pénétrer dans les maisons d'aliénés pour y observer de près les fous s'attachant à reproduire scrupuleusement leur physionomie hallucinée, leurs gestes nerveux, leurs tics et jusqu'à leurs moindres attitudes !

Combien glorieuse est la longue carrière de ce prodigieux comédien. Même s'il n'avait pas fait de cinéma, il serait une grande vedette internationale. Rien qu'à Paris, le public a eu plusieurs fois l'occasion d'applaudir son grand talent. Ainsi, en 1933, il y était venu, pour la quatrième fois, donner au Théâtre des Champs-Élysées une série de représentations, sur l'invitation instante d'Antoine, qui tint à le présenter lui-même au public.

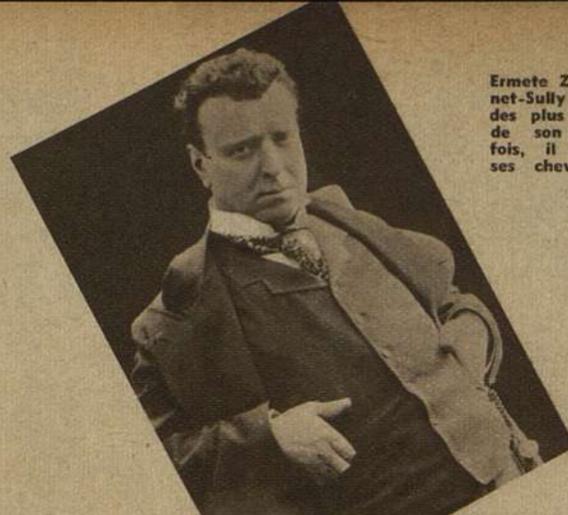
Une mutuelle admiration, une même affinité intellectuelle lient toujours les deux grands artistes qui, simultanément, ont révélé et interprété Ibsen dans leurs pays respectifs.

Si, sur la scène, parlant une langue étrangère, Zacconi ne pouvait atteindre le grand public français, il a toujours intéressé et retenu tous ceux que passionne l'art théâtral. Son jeu simple, sa mimique si concentrée et si personnelle ont toujours inspiré nos jeunes comédiens qui ont reconnu en lui un maître véritable.

En Italie, Zacconi a été le grand interprète de Shakespeare. Mais il triompha aussi dans les œuvres modernes, aussi bien françaises qu'italiennes. Il fut Isidore Lechat, dans « Les Affaires sont les Affaires », d'Octave Mirbeau et, à l'encontre de Maurice de Féraudy qui, dans ce rôle, s'était montré rude et pathétique, il avait fait preuve, lui, de plus de truculence tout en demeurant juste et vivant, sous le physique vulgaire qu'il s'était donné.

La dernière fois que Zacconi vint à Paris, ce fut pour camper dans « Les Perles de la Couronne » une saisissante figure du Pape Clément VII. Et on se souvient qu'après ses représentations au Théâtre des Champs-Élysées, ce fut à la Comédie-Française qu'il reçut solennellement... des mains de Cécile Sorel, la rosette d'Officier de la Légion d'Honneur.

Henry COSSIRA.



Ermete Zacconi, le Mounet-Sully italien, est un des plus grands acteurs de son pays. Autrefois, il était fier de ses cheveux si noirs !



Lui aussi fut Hamlet, prince de Danemark; il affectionnait beaucoup ce rôle du fameux royal halluciné qu'il avait si minutieusement étudié.



« Le roi Lear », de Shakespeare, qu'il était venu jouer à Paris en 1933.



Photos Collection Cossira.

Le rôle d'Othello, le Maure de Venise, convenait bien à son talent et à sa nature. Il le jouait avec des gestes très nettement expressifs.

Photos Teddy Piaz et extraites du film.



QUI l'emportera ?

Des jeunes ou des vieilles théories...



1 Le fils Carvajan, Pascal (Jean Chevrier), est déçu de voir que son père (Fernand Ledoux) a l'esprit toujours aussi mesquin et étroit.

2 Le fils des châtelains, Robert (Hubert de Malet), poursuit de ses assiduités une jeune paysanne (Ginette Leclerc), qui sera assassinée.

3 Pierre Larquey, dans le rôle de Malezeau, et Pierre Magnier, le châtelain de Clairfont, qui vit en son castel comme en une tour d'ivoire.

4 Antoinette de Clairfont (Micheline Francey) et Pascal Carvajan (Jean Chevrier) qui incarnent à eux deux la jeunesse et... l'amour.



MALEBRANCHE disait que « les préjugés occupent une partie de l'esprit et infectent le reste. » Rien n'est plus vrai malheureusement. De tout temps, on a vu des familles entières séparées par des divergences de conceptions, imbuës de préjugés désuets ayant d'autant plus d'importance à leurs yeux que ces préjugés en arrivaient à être démodés. Il est à remarquer que ce sont surtout les personnes âgées qui entretiennent dans l'esprit de leurs descendants des idées fausses et préconçues qui, bien souvent, ne devraient plus avoir cours.

Tout le monde sait qu'une haine séculaire séparait les deux familles rivales : Capulet et Montaigu, mais que, par amour, leurs enfants, les célèbres Roméo et Juliette, ne tenaient nullement à prendre leur part des rivalités de leurs familles.

Dans le beau film « La Grande Marnière » dont Jean de Marguenat poursuit actuelle-

ment la réalisation pour les productions des « Moulins d'Or », une haine de clocher, plus précisément une haine de caste, sépare aussi les de Clairfont et les Carvajan. Mais, ici aussi, les enfants ne veulent pas faire leurs querelles de village, et même si l'amour — ce dieu malin qui s'amuse à se mettre en travers de toutes les intrigues — n'avait fait battre le cœur d'Antoinette de Clairfont pour le beau et sympathique Pascal Carvajan, la jeune châtelaine ne se serait jamais prêtée à ce qu'elle considérait comme « étroitesse d'esprit », bien au-dessous d'elle.

Micheline Francey, dans le rôle d'Antoinette, est d'ailleurs l'interprète rêvée pour incarner, avec Jean Chevrier, son principal partenaire, cette révolte des jeunes contre l'autorité rigide des vieux qui ne comprennent pas leurs saines aspirations. Micheline a l'extrême jeunesse et les grands yeux superbes, mi-rêveurs, mi-effarouchés d'une ingénue, mais l'intelligence d'Antoinette de Clairfont. Tout comme l'héroïne du film, c'est une jeune fille moderne, qui a fait ses études et...

« la capacité de son esprit se hausse bien davantage que... »

« A connaître un pourpoint d'avec un haut de chausse »

Micheline Francey n'est pas une inconnue pour nos lecteurs, qui n'ont pas oublié entre autres, son excellente création dans « La Charrette Fantôme », aux côtés de Louis Jouvet et de Pierre Fresnay. Nous la reverrons bientôt dans « Monsieur La Souris », avec Raimu.

Mais, jusqu'à présent, c'est le rôle d'Antoinette de Clairfont de « La Grande Marnière » qu'elle préfère.

Déjà, le fils Carvajan, Pascal, à la suite de divergences d'idées et de sentiments avec son vieux père (Fernand Ledoux) avait quitté de bonne heure le toit familial, avait parcouru le monde et, devenu, par ses propres mérites, un homme accompli, il revint, après une absence de dix années, au village natal dans l'espoir de se rapprocher de son père; il est fort déçu de retrouver toutes les luttes mesquines, toutes ces haines de clocher qu'il croyait à jamais abolies. Seule Antoinette de Clairfont, par sa désinvolture et son mépris des préjugés, se rapproche de son idéal. Il est donc inévitable qu'avec de pareilles affinités, leur jeunesse aidant, il se crée entre eux un contact plus que simplement amical. Cela laisse prévoir que l'amour et les principes nouveaux triompheront, mais non sans luttes et incidents dramatiques, de cette intrigue qui oppose « la jeunesse et les vieilles conceptions ».

Jean d'ESQUELLE.

5 Micheline Francey se repose entre deux prises de vues dans sa loge des studios François-I^{er}, en dévorant un roman policier.



6 Puis, devant sa glace, elle essaie un très joli chapeau, qui complétera la toilette qu'elle porte dans un des épisodes de ce film.



7 Micheline, alias Antoinette, ne respire-t-elle pas la fraîcheur et la jeunesse, avec cette ravissante robe ?

8 Mais l'appétit ne perd jamais ses droits. Micheline Francey croque à belles dents dans une délicieuse pomme.



Le Rideau se lève



SKARJINSKY, le joyeux et sympathique conteur que vous pouvez applaudir tous les soirs au « GRAND LARGE ».

L'Auberge d'Armaille
6, RUE D'ARMAILLE - Etoile 88-04, 82-49
(Métro: Etoile, Ternes)

Déjeuners - Dîners
Salon de Thé
Cocktails

Direction: MOITRY

PROCHAINEMENT
ouverture de
L'Auberge du Fruit Défendu
Rueil - Malmaison
Tél.: Malm. 04-93

Tous les soirs à 20 h.
EVE
7, place Pigalle - Tru. 37-96
LA NOUVELLE REVUE 42
EVE... ZAZOU ZAZOU
Mat. sam., dim. à 15 h.

MONSEIGNEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
94, rue d'Amsterdam
Hachem Kan

NIGHT CLUB
8, rue Arsène-Houssaye - ELY. 88-12
Aux Dîners-Soupers:
Reine Paulet

PARIS-PARIS
Le Restaurant Cabaret chic de Paris
DENISE GAUDART ET TOUT
LISSETTE JAMBEL UN
DOMINIQUE JEANES PROGRAMME
Pavillon de l'Élysée - ANJou 29-60

ROYAL-SOUPERS
62, RUE PIGALLE • Tél.: TRI. 20-43
DINERS-SOUPERS
NOUVEAU SPECTACLE DE CABARET

SHEHERAZADE
Monica
DE 22 H. A L'AUBE • 3, RUE DE LIÈGE



L'animatrice du « MEGEVE », GINETTE DUBOIS, qui charme par ses tyroliennes la clientèle choisie de ce cabaret.

Théâtres

CHAMPO 51, rue des Écoles - Métro: Saint-Michel
Ouvert toute la nuit
BERNARD DUPRÉ présente **JEAN CHAMPI**
ET 10 ATTRACTIONS **TRANCHANT**

Cinéma

LE DELAMBRE
En exclusivité sur la rive gauche
Romantique Aventure
avec ASSIA NORIS
M^e Vavin 11, r. Delambre Dan 30-12

A.B.C. En raison de son triomphe exceptionnel, prolongation jusqu'au 16 octobre de
ANDRÉ CLAVEAU
T. l., M. 15 h., S. 20 h.
Dim. à mat. 14 et 17 h.
Location: 11 h. à 18 h. 30
accompagné par ALEC SIMIAYNE et son ensemble de musique douce

GIPSY'S Le seul cabaret où règne la folle gaieté!
Tous les soirs, à 20 heures, jusqu'à 1 heure du matin.
REOUVERTURE LE 2 OCTOBRE
avec **RAYMOND CORDY** dans un sketch et la revue **VENEZ VOIR PARIS**
Une nouvelle production de Gaston Dona.

MARIVAUX **MARBEUF**
SACHA GUITRY et GABY MORLAY
dans un film de Sacha Guitry
Le Destin Fabuleux de Désirée Clary
Jacques VARENNE, Jean-Louis BARRAULT, Aimé CLARIOND, Lise DELAMARE
Yvette LEBON, CARLETTINA, Jean HERVÉ, Georges GREY et Geneviève GUITRY

A L'ATELIER
Place Dancourt
Sylvie et le Fantôme
Pièce gale d'ALFRED ADAM

Les films que vous tenez voir:
Aubert Palace, 28, boul. des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h.
Balzac, 138, Ch.-Élysées. Perm. 14 à 23 h.
Berthier, 35, bd Berthier. Sem. 20 h. 30. D.F.: 14 à 23 h.
Cinéma Champs-Élysées
Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 13 à 23 h. O.P.E.: 01-80.
Cinéx, 2, bd. de Strasbourg, Bot. 41-00
Ciné Opéra, 32, avenue de l'Opéra. Opé. 97-52
Clichy Palace, 49, av. de Clichy. 14 à 18.30, 20 à 23 h. Perm. S. D.
Club des Vedettes, 2, r. des Italiens. Perm. de 14 à 23 h.
Delambre (Le), 11, r. Delambre. Perm. 14 à 23 h. DAN. 30-12
Denfert-Rochereau, 24, pl. Denfert. Odé. 00-11
Ermitage, 12, Ch.-Élysées. Perm. de 14 à 23 h.
Helder (Le), 34, bd des Italiens. Perm. de 13 h. 30 à 23 h.
Luz Bastille, Perm. 14 à 23 h. DID. 79-17
Luz Rennes, 78, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h. LIT. 82-25
Miramar, gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. DAN. 41-02.
Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines. Opé. 95-48
Radio-Cité Bastille, 5, faubourg Saint-Antoine. Dor. 84-40
Radio-Cité Montparnasse
Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablons)
Saint-Lambert, 6, rue Paquet. 20 h. 40. D. et F.: 14 et 18 h. 30
Scala, 13, bd. de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h.
Studio Parnasse, 21, rue Vavin
Vivienne, 49, r. Vivienne. Perm. 14 à 23 h.

DU 7 au 13 Octobre
La Nuit Fantastique
Le Mariage de Chiffon
Forte Tête
Sortilège Exotique
Mademoiselle Swing
La Piste du Nord
La Piste du Nord
La Femme que j'ai le plus aimée
Le Journal tombe à 8 heures
Romantique Aventure
Fromont Jeune et Rieler Aîné
Dernier Atout
Le Mariage de Chiffon
Patrouille Blanche
Marie Stuart
S. O. S. 103
Le Lit à Colonne
Rayon d'Acier
Premier Bal
La Comédie du Bonheur
La Maison des 7 Jeunes Filles
L'Homme qui joue avec le Feu
L'Homme qui joue avec le Feu

AUBERT PALACE
28, Boulevard des Italiens - Métro: Richelieu-Drouot
L'ARLÉSIENNE

800^e AMBIGU
J'AI 17 ANS
avec l'auteur Paul Vanderberghe
Suzanne Flourant et Guy Rapp
Matinées 16 h. jeudi, sam., dim. et lundi
Soirées 20 heures, sauf mardi

DU 14 au 20 octobre
L'Arlésienne
Le Mariage de Chiffon
Boléro
Sortilège Exotique
Mlle Swing
La Route enchantée
La Piste du Nord
Le Journal tombe à 8 heures
La Nuit Fantastique
La Femme perdue
Opéra-Musette
A vos ordres, Madame (du 18 oct.)
Le Mariage de Chiffon
Dernière Aventure (Papa)
Patrouille Blanche
La Comédie du Bonheur
Le Lit à Colonne
Collier de Chanvre
L'Embuscade
La Femme que j'ai le plus aimée
La Vierge Folle
Je t'aimerai toujours
L'Homme qui joue avec le Feu
Signé Illisible

CLUB des VEDETTES
2, RUE DES ITALIENS - PRO. 88-81
Métro: Richelieu-Drouot
La Nuit Fantastique

A PARTIR DU 16 OCTOBRE
ERMITAGE
72, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
JEAN TISSIER - S. DEHELLY
A vos ordres, Madame

CASINO DE PARIS
La nouvelle grande production d'Henri Varna
POUR TOI, PARIS
avec **MAURICE CHEVALIER**
T. l. soirs 20 h. Mat., jeudi, sam., dim. 15 h.

LE Grand Large
(Chez WATSON)
16, RUE PONCELET - M^o TERNES
à partir de 20 h.
DINER - SPECTACLE - CABARET
SKARJINSKY
ANNIE ROZANE
et
LUXOR
ALICE CORTOT
DETTE et BOB
FRED ALAIN
ROSO
ROMANS
Véhicules assurés p^r le retour des clients
Retenez votre table à Wag. 22-75

Permanent de 13 h. 30 à 23 h.
CINÉ MONDE
4, CHAUSÉE D'ANTIN
Mademoiselle SWING
av. Irène de Trébart
Raymond Legrand

STUDIO PARNASSE 21, r. Vavin
Métro Vavin
L'Homme qui joue avec le Feu
avec Jacqueline LAURENT GINETTE LECLERC
Aimé CLARIOND (Société de la Comédie-Française)

DAUNOU
ROBERT BURNIER - GERMAINE LAUGIER
ROBERT ARNOUX - LIANO DELIANE
Les 2 "Monsieur" de Madame
Comédie de F. GANDERA

7, rue Fontaine
Tri: 44-95
BARBARINA
ROGER ETLENS
CABARET ET SON ENSEMBLE
DINER et tout un programme
SPECTACLE présenté par
Pierre DORIS

Grand Large
(Chez WATSON)
16, RUE PONCELET - M^o TERNES
à partir de 20 h.
DINER - SPECTACLE - CABARET
SKARJINSKY
ANNIE ROZANE
et
LUXOR
ALICE CORTOT
DETTE et BOB
FRED ALAIN
ROSO
ROMANS
Véhicules assurés p^r le retour des clients
Retenez votre table à Wag. 22-75

Permanent de 13 h. 30 à 23 h.
CINÉ MONDE
4, CHAUSÉE D'ANTIN
Mademoiselle SWING
av. Irène de Trébart
Raymond Legrand

STUDIO PARNASSE 21, r. Vavin
Métro Vavin
L'Homme qui joue avec le Feu
avec Jacqueline LAURENT GINETTE LECLERC
Aimé CLARIOND (Société de la Comédie-Française)

ÉTOILE 35, Avenue Wagram
Le grand Music-Hall de Paris
JEAN TISSIER
dans un programme **ÉTOILE**

Tous les soirs à 20 heures
FEMINA
167, rue Montmartre - CEN. 57-50
NOUVELLE REVUE
LA REVUE D'AMOUR
Matinées samedi, dimanche à 15 h.

Grand Large
(Chez WATSON)
16, RUE PONCELET - M^o TERNES
à partir de 20 h.
DINER - SPECTACLE - CABARET
SKARJINSKY
ANNIE ROZANE
et
LUXOR
ALICE CORTOT
DETTE et BOB
FRED ALAIN
ROSO
ROMANS
Véhicules assurés p^r le retour des clients
Retenez votre table à Wag. 22-75

Permanent de 13 h. 30 à 23 h.
CINÉ MONDE
4, CHAUSÉE D'ANTIN
Mademoiselle SWING
av. Irène de Trébart
Raymond Legrand

STUDIO PARNASSE 21, r. Vavin
Métro Vavin
L'Homme qui joue avec le Feu
avec Jacqueline LAURENT GINETTE LECLERC
Aimé CLARIOND (Société de la Comédie-Française)

GAITÉ-LYRIQUE
Tous les soirs, 19 h. 45. — Matinées sam., dim. 14 h. 30
CARNAVAL
Opérette féerique de Henri Goublier
André BAUGE Jacqueline CLAUDE
Somptueuse mise en scène

Tous les soirs à 20 heures
FEMINA
167, rue Montmartre - CEN. 57-50
NOUVELLE REVUE
LA REVUE D'AMOUR
Matinées samedi, dimanche à 15 h.

Grand Large
(Chez WATSON)
16, RUE PONCELET - M^o TERNES
à partir de 20 h.
DINER - SPECTACLE - CABARET
SKARJINSKY
ANNIE ROZANE
et
LUXOR
ALICE CORTOT
DETTE et BOB
FRED ALAIN
ROSO
ROMANS
Véhicules assurés p^r le retour des clients
Retenez votre table à Wag. 22-75

Permanent de 13 h. 30 à 23 h.
CINÉ MONDE
4, CHAUSÉE D'ANTIN
Mademoiselle SWING
av. Irène de Trébart
Raymond Legrand

STUDIO PARNASSE 21, r. Vavin
Métro Vavin
L'Homme qui joue avec le Feu
avec Jacqueline LAURENT GINETTE LECLERC
Aimé CLARIOND (Société de la Comédie-Française)

THEATRE des MATHURINS
Marcel HERRAND & Jean MARCHAT
DIEU EST INNOCENT
Soirée 20 h. sauf mardi. Matinée jeudi, dimanche 18 h.

LE CÉLÈBRE CABARET
LE GRAND JEU
UNE MERVEILLEUSE PRODUCTION
ATOUT... SWING!
avec les plus grandes vedettes
A 20 HEURES 30
58, RUE PIGALLE • TÉL. TRINITÉ 68-00

Grand Large
(Chez WATSON)
16, RUE PONCELET - M^o TERNES
à partir de 20 h.
DINER - SPECTACLE - CABARET
SKARJINSKY
ANNIE ROZANE
et
LUXOR
ALICE CORTOT
DETTE et BOB
FRED ALAIN
ROSO
ROMANS
Véhicules assurés p^r le retour des clients
Retenez votre table à Wag. 22-75

Permanent de 13 h. 30 à 23 h.
CINÉ MONDE
4, CHAUSÉE D'ANTIN
Mademoiselle SWING
av. Irène de Trébart
Raymond Legrand

STUDIO PARNASSE 21, r. Vavin
Métro Vavin
L'Homme qui joue avec le Feu
avec Jacqueline LAURENT GINETTE LECLERC
Aimé CLARIOND (Société de la Comédie-Française)

MICHODIÈRE
YVONNE PRINTEMPS
PIERRE FRESNAY
LOUIS SALOU
et
MARGUERITE DEVAL
dans
COMÉDIE en 3 ACTES
De Henri-Georges CLOUZOT

LE CÉLÈBRE CABARET
LE GRAND JEU
UNE MERVEILLEUSE PRODUCTION
ATOUT... SWING!
avec les plus grandes vedettes
A 20 HEURES 30
58, RUE PIGALLE • TÉL. TRINITÉ 68-00

Grand Large
(Chez WATSON)
16, RUE PONCELET - M^o TERNES
à partir de 20 h.
DINER - SPECTACLE - CABARET
SKARJINSKY
ANNIE ROZANE
et
LUXOR
ALICE CORTOT
DETTE et BOB
FRED ALAIN
ROSO
ROMANS
Véhicules assurés p^r le retour des clients
Retenez votre table à Wag. 22-75

Permanent de 13 h. 30 à 23 h.
CINÉ MONDE
4, CHAUSÉE D'ANTIN
Mademoiselle SWING
av. Irène de Trébart
Raymond Legrand

STUDIO PARNASSE 21, r. Vavin
Métro Vavin
L'Homme qui joue avec le Feu
avec Jacqueline LAURENT GINETTE LECLERC
Aimé CLARIOND (Société de la Comédie-Française)

MICHODIÈRE
YVONNE PRINTEMPS
PIERRE FRESNAY
LOUIS SALOU
et
MARGUERITE DEVAL
dans
COMÉDIE en 3 ACTES
De Henri-Georges CLOUZOT

LE CÉLÈBRE CABARET
LE GRAND JEU
UNE MERVEILLEUSE PRODUCTION
ATOUT... SWING!
avec les plus grandes vedettes
A 20 HEURES 30
58, RUE PIGALLE • TÉL. TRINITÉ 68-00

Grand Large
(Chez WATSON)
16, RUE PONCELET - M^o TERNES
à partir de 20 h.
DINER - SPECTACLE - CABARET
SKARJINSKY
ANNIE ROZANE
et
LUXOR
ALICE CORTOT
DETTE et BOB
FRED ALAIN
ROSO
ROMANS
Véhicules assurés p^r le retour des clients
Retenez votre table à Wag. 22-75

Permanent de 13 h. 30 à 23 h.
CINÉ MONDE
4, CHAUSÉE D'ANTIN
Mademoiselle SWING
av. Irène de Trébart
Raymond Legrand

STUDIO PARNASSE 21, r. Vavin
Métro Vavin
L'Homme qui joue avec le Feu
avec Jacqueline LAURENT GINETTE LECLERC
Aimé CLARIOND (Société de la Comédie-Française)

CARRÈRE
THÉ - COCKTAIL - CABARET
JACQUELINE MOREAU
ET UN PROGRAMME DE CHOIX

LE CÉLÈBRE CABARET
LE GRAND JEU
UNE MERVEILLEUSE PRODUCTION
ATOUT... SWING!
avec les plus grandes vedettes
A 20 HEURES 30
58, RUE PIGALLE • TÉL. TRINITÉ 68-00

Grand Large
(Chez WATSON)
16, RUE PONCELET - M^o TERNES
à partir de 20 h.
DINER - SPECTACLE - CABARET
SKARJINSKY
ANNIE ROZANE
et
LUXOR
ALICE CORTOT
DETTE et BOB
FRED ALAIN
ROSO
ROMANS
Véhicules assurés p^r le retour des clients
Retenez votre table à Wag. 22-75

Permanent de 13 h. 30 à 23 h.
CINÉ MONDE
4, CHAUSÉE D'ANTIN
Mademoiselle SWING
av. Irène de Trébart
Raymond Legrand

STUDIO PARNASSE 21, r. Vavin
Métro Vavin
L'Homme qui joue avec le Feu
avec Jacqueline LAURENT GINETTE LECLERC
Aimé CLARIOND (Société de la Comédie-Française)

CARRÈRE
THÉ - COCKTAIL - CABARET
JACQUELINE MOREAU
ET UN PROGRAMME DE CHOIX

LE CÉLÈBRE CABARET
LE GRAND JEU
UNE MERVEILLEUSE PRODUCTION
ATOUT... SWING!
avec les plus grandes vedettes
A 20 HEURES 30
58, RUE PIGALLE • TÉL. TRINITÉ 68-00

Grand Large
(Chez WATSON)
16, RUE PONCELET - M^o TERNES
à partir de 20 h.
DINER - SPECTACLE - CABARET
SKARJINSKY
ANNIE ROZANE
et
LUXOR
ALICE CORTOT
DETTE et BOB
FRED ALAIN
ROSO
ROMANS
Véhicules assurés p^r le retour des clients
Retenez votre table à Wag. 22-75

Permanent de 13 h. 30 à 23 h.
CINÉ MONDE
4, CHAUSÉE D'ANTIN
Mademoiselle SWING
av. Irène de Trébart
Raymond Legrand

STUDIO PARNASSE 21, r. Vavin
Métro Vavin
L'Homme qui joue avec le Feu
avec Jacqueline LAURENT GINETTE LECLERC
Aimé CLARIOND (Société de la Comédie-Française)

CARRÈRE
THÉ - COCKTAIL - CABARET
JACQUELINE MOREAU
ET UN PROGRAMME DE CHOIX

LE CÉLÈBRE CABARET
LE GRAND JEU
UNE MERVEILLEUSE PRODUCTION
ATOUT... SWING!
avec les plus grandes vedettes
A 20 HEURES 30
58, RUE PIGALLE • TÉL. TRINITÉ 68-00

Grand Large
(Chez WATSON)
16, RUE PONCELET - M^o TERNES
à partir de 20 h.
DINER - SPECTACLE - CABARET
SKARJINSKY
ANNIE ROZANE
et
LUXOR
ALICE CORTOT
DETTE et BOB
FRED ALAIN
ROSO
ROMANS
Véhicules assurés p^r le retour des clients
Retenez votre table à Wag. 22-75

Permanent de 13 h. 30 à 23 h.
CINÉ MONDE
4, CHAUSÉE D'ANTIN
Mademoiselle SWING
av. Irène de Trébart
Raymond Legrand

STUDIO PARNASSE 21, r. Vavin
Métro Vavin
L'Homme qui joue avec le Feu
avec Jacqueline LAURENT GINETTE LECLERC
Aimé CLARIOND (Société de la Comédie-Française)



Photo extraite du film.
RENE DARY et le petit PIERRE BRULE dans une scène de « Forte Tête », le film réalisé par Léon Mathot pour la Société des Films SIRIUS.

Vedettes



**PAUL VANDENBERGHE
et GUY RAPP**

dans une scène de "J'AI 17 ANS",
dont le succès considérable se
poursuit au Théâtre de l'Ambigu.

Photo "Le Studio".

TOUS LES SAMEDIS
10 OCTOBRE 1942 — N° 97
114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8*